

ainsi que les régions de Montréal et de Québec dont la population s'accroît rapidement. Il semble donc que la difficulté d'écoulement de l'excédent des fruits, qui se produit de temps en temps au cours des années de grosse récolte, n'est qu'une difficulté temporaire. En fait, même si la région de culture fruitière de Niagara résiste à l'empiètement des villes, avant longtemps cette région et toutes les autres régions fructicoles réunies ne suffiront plus à la demande locale.

C'est un sombre tableau que celui de la destruction de précieuses étendues de terre à culture fruitière par l'expansion urbaine sous la poussée d'une population qui se multiplie rapidement. Mais il n'y a pas lieu de désespérer. Il y a place dans notre pays pour l'expansion urbaine et pour la production agricole si nous mettons en pratique le principe de l'utilisation rationnelle des terres. Un plan d'aménagement régional nécessitera au préalable l'inventaire complet de la répartition actuelle des terres, des sols qui peuvent être utilisés pour tel genre de culture en particulier, et des meilleurs emplacements pour l'établissement d'agglomérations urbaines. On pourra travailler aux plans d'aménagement en prenant comme unité un comté ou un groupe de comtés. Dans chaque région, les terrains les mieux appropriés à des fins industrielles seront réservés à l'industrie, les terres qui offrent le plus d'attraits du point de vue résidentiel seront réservées à la construction d'habitations et les terres les plus fertiles seront consacrées à l'agriculture. Si la question de l'utilisation des terres donne lieu à des conflits, on prendra une décision rationnelle pour le plus grand bien de toute la région. Si l'utilisation des terres pour fins d'urbanisme est réservée à certaines régions bien délimitées, il y aura amplement d'espace pour les villes et pour les fermes.

Il est peut-être vrai que les instincts de l'homme le poussent à lutter pour conquérir sa place dans la société, mais il est également vrai que son intelligence et son sens moral doivent l'inciter à collaborer avec son voisin afin qu'il leur reste quelque chose à conquérir.

Voilà mon mémoire.

Le VICE-PRÉSIDENT: Merci, monsieur Krueger. Votre rapport est bien l'un des meilleurs que nous ayons reçus jusqu'ici, et il traite d'un problème quelque peu compliqué d'utilisation des terres. Le même problème n'existe pas partout. Le problème général que nous avons à résoudre est celui des terres dont l'utilisation n'est apparemment réglée par aucun programme. La situation est assez enchevêtrée. Cela devient un problème compliqué que de déterminer la meilleure manière dont les terres peuvent être utilisées.

Y a-t-il des questions?

Le sénateur TAYLOR (*Westmorland*): Je désire tout d'abord féliciter le professeur Krueger de son magnifique rapport. Le fait est que je suis d'accord avec lui sur toute la ligne. Quelle est selon vous, monsieur Krueger, la meilleure façon d'aborder l'établissement d'un plan d'action?

Le sénateur McDONALD (*Kings*): Et a-t-on déjà pris des mesures semblables ailleurs, professeur?

M. KRUEGER: C'est là, justement, que réside la difficulté, et j'ai fait ma part jusqu'ici, je pense, en cherchant quelques-unes des données fondamentales qui sont nécessaires à quiconque veut attaquer le problème. Lorsque je suis allé dans la région de Niagara, j'ai été très étonné d'apprendre que personne ne savait quelle était l'étendue des terres consacrées à la culture des fruits, où elles étaient situées, où étaient les meilleures terres, ni combien de temps il fallait